Souffrance, plaisir, indifférence en éducation et en formation

5ème Biennale 2000

Animation par Jean Pierre Pourtois

Travail en amphithéâtre

Originalité du dispositif proposé :

- projection de séquences vidéo ;
- commentaires par des intervenants ;
- questions-réponses avec la salle.

Donc impossible de relater le contenu de ce temps, mais quelques remarques.

Jean Foucart

Sociologue, il a fait référence à Erving Goffman. La majorité des autres intervenants avait un modèle psychanalytique comme référence de base.
Le concept de transaction dans la vie quotidienne suppose la confiance partagée.
La notion de rite chez Goffman permet de maintenir le respect de l'autre.

Marie José Lacroix

Fait référence aux deux pulsions, de vie et de mort. Son hypothèse serait que la formation suppose l'articulation entre les deux pulsions, et non pas l'expression d'une seule.

Eugène Enriquez

Pose la question "qu'est-ce qu'apprendre ?"
L'école n'est pas demandée par les enfants. Le jeu c'est donc très sérieux.
Il y a la nécessité de la motivation de l'enseignant. Qui a plusieurs composantes :

- rapport érotique à la discipline ;
- l'envie de l'autre ;
- ne pas se sentir mal dans l'institution.

André Sirota

Le plaisir est nécessairement en dehors du scolaire traditionnel.
Le dispositif pédagogique doit permettre d'exprimer et non pas de réciter.
La souffrance du professeur. Il se prépare pendant longtemps. Il y a une sublimation, et quand il rentre dans la classe, il est dans la pulsion.
Il y a une violence : l'élève est censé ne pas savoir encore ce que l'adulte est censé détenir.
[ceci sera sans doute remis en cause par l'utilisation élargie des accès à l'Internet. Cette question se posait déjà par l'existence du livre, mais d'une manière peu dangereuse. Aujourd'hui l'accès à l'information (pas au "savoir") très facilement remet en cause ce présupposé cette relation de propriété]

Remarque personnelle

J'ai remis en cause un des dispositifs présentés : des interviews de personnes dans une Maison d'accueil en Belgique. Les interviews étaient en fait en situation de groupe : les deux personnes concernées (un couple), une psychologue, le directeur de la maison.
Les commentaires des intervenants présupposant un rapport de vérité des discours tenus.
Je faisais remarquer qu'ils s'agissaient de discours situés dans un groupe, de discours publics et en publiques. Que ces discours étaient tenus faces aux différentes personnes concernées, qu'ils avaient donc des fonctions sociales, de construction de la relation, de maintien de la relation, etc. C'est du "faire" et non du "dire". Et que donc la question essentielle serait non pas de se demander si ce qui se dit est vrai ou est bien, mais pourquoi les gens amener à dire ce qu'ils doivent dire ?
C'est-à-dire qu'elle la pression institutionnelle qui se joue là ?